



L'équipe de France masculine a laminé son homologue italienne alors que chez les dames, c'est l'Italie qui a soulevé le trophée.

N.H

Les Bleus champions du monde

TAMBOURIN

Championnats du monde. La France bat l'Italie 13-5 et chez les dames, l'Italie domine la France, 13-6.

Nathalie Hardouin
nhardouin@midilibre.com

Vendredi en nocturne, Français et Italiens avaient joué leur match de qualification jusqu'au bout de la nuit, jusqu'au bout du score, à égalité à douze jeux et à 45 avant que les Bleus ne claquent le point final après plus de trois heures de jeu.

Dimanche, pour la finale, la France a pris les devants, d'entrée, trois zéro, avant de tourner pour faire face au soleil, et là encore, de confirmer leur mise en jeu. Une entame qui a transcendé les coéquipiers de Jérémy Hernandez, portés par la foule dans une enceinte barlucquoise acquise aux Français.

Les olas accompagnant chaque remontée de balle de la défense tricolore. Il y en eut beaucoup. Une défense de fer, une attaque puissante, du rythme... Les Italiens ont été malmenés comme rarement. Les Français dominent dans toutes les parties du terrain. Prenant le large de 4-1 à 6-2, 8-4. « D'habitude, c'est l'Italie qui met du rythme mais le fait qu'on ait pris le score en main d'entrée nous a donné confiance ».

Les protégés de Ludovic Pastor font alors exploser l'arrière-garde transalpine pour inscrire un 5-1 (13-5). Que ce soit avec Jérémy Hernandez au battoir, les frères Pierron au fonds et au tiers sans oublier les cordiers qui se sont succédé avec la même efficacité. « J'y croyais, je l'avais dit avant le match savoure le coach des Bleus, Ludovic Pastor. Je savais qu'on avait l'équipe pour le faire. Tout le monde a fait un travail superbe, les remplaçants aussi. Il y a un bon groupe,

une cohésion magnifique... » Victorieux de la première édition à Gignac en 2012 puis dépossédés du trophée en 2016 par les Italiens, chez eux, les Bleus ont récupéré leur « bien », sur cette compétition qui aurait dû se jouer en 2020 mais reportée en raison de la situation sanitaire. Avec beaucoup d'émotions sur le terrain pour accompagner les médaillés.

La fête à la maison

« C'est à la maison, devant notre famille, les amis, c'est beau. La satisfaction du devoir accompli ».

Ce ne fut pas le cas des Françaises, si près, si loin. Qui n'ont pu résister au rouleau compresseur adverse. Certes, elles entraient bien dans leur finale, 3-2 avant de concéder quatre jeux à la suite (3-6). Un écart qu'elles n'allaient pas refaire (4-6, 4-8), prises dans leur remplacement par la longueur de balle adverse ; contraintes de taper à

reculons quand l'Italie transperçait les lignes tricolores. Certes, la France serrait le jeu autant que les dents pour élever ses trajectoires, éviter le tiers adverse, trouver de la longueur, pour revenir avec caractère à 6-8 mais l'Italie n'en manquait pas, repartait de plus belle pour s'échapper et l'emporter à 13-6. « Il y a eu de belles choses aujourd'hui, d'autres, vendredi (pour le premier duel France-Italie, perdu 13-8, NDLR) ; ça aurait été bien qu'on arrive à avoir toutes les bonnes choses le même jour analysait le coach, Patrice Charles. On le sait, elles ont des joueuses de qualité. Le point positif est qu'on a joué aujourd'hui avec Océane Pastor, Chloé Alignan, Sarah Essayie qui ont 21-22 ans. L'avenir est là. Après, il faut que ça suscite des vocations car on n'en a pas beaucoup comme ça qui arrivent. Il faut arriver à les motiver, que les clubs travaillent sur les féminines. »